

THEME 1. Le marché du travail existe-t-il ?

DOC1. Jérôme Gautié : *Coût du travail et emploi*, La Découverte, coll. Repères, 1998.

L'offre de travail dépend [...] de deux effets qui jouent en sens inverse, l'individu ayant à arbitrer entre le loisir et le travail, et donc la consommation que les revenus de ce dernier permettent de financer. Le salaire horaire mesure le coût d'opportunité du loisir, qui désigne le manque à gagner qu'implique une heure de ce dernier. Si le salaire augmente, la consommation de loisir devrait donc diminuer et, par-là, l'offre de travail augmenter : c'est l'effet de substitution. Mais, symétriquement, une augmentation de salaire entraîne, à heures de travail inchangées, une augmentation du revenu. Celle-ci va se traduire par une augmentation de la consommation de l'ensemble des biens et services (si ces derniers sont normaux), y compris le loisir. Cet effet revenu se traduit donc par une baisse de l'offre de travail. Au niveau global et à court terme, si l'on suppose que l'effet de substitution l'emporte sur l'effet de revenu, l'offre de travail est une fonction croissante du salaire.

DOC2. Chris Hedges and Joe Sacco : *Days of Destruction, Days of Revolt*, Nation Books, New-York, First paperback edition published in 2014.

RODRIGO ORTIZ, A TWENTY-SIX-YEAR-OLD FARMWORKER—A SHORT man in a tattered baseball cap and soiled black pants that are too long—stands forlornly in the half-light in front of the La Fiesta Supermarket on South 3rd Street in Immokalee, Florida. He is waiting for work in the tomato fields. Ortiz is on the lowest rung of the \$50 billion, labor intensive fresh produce industry in the United States. The supermarket, which opens at 3:30 A.M. to sell tacos to the workers, is a whitewashed, single-story cement block building (...) The parking lot is jammed with a few hundred workers seeking a day's employment— referred to in Spanish as *el labor*—from crew leaders who operate school buses painted white and blue with logos such as "P. Cardenas Harvesting," "Antonio Juarez & Sons New Generation," and "Efrain Juarez and Sons." (...) Harvesting tomatoes and other produce from the nation's agricultural fields is arguably the worst job in the country. Florida produces about forty percent of the nation's fresh domestic tomatoes. There are weeks with no work and no wages. Once it starts to rain, field-workers are packed onto the buses and sent home. They can travel one or two hours on a bus and be prevented from beginning work for a few more hours because of the dew on the plants. Workers must bend over plants for hours in blazing temperatures. They are exposed to toxic chemicals and pesticides. They often endure verbal and physical abuse from crew leaders. Women suffer sexual harassment. The U.S. Department of Labor estimates that the agriculture industry has a death rate seven times higher than the average rate of most industries. The meager pay, along with endemic wage theft and systemic minimum wage violations, keep at least 30 percent of workers below the poverty line. The average annual income for farmworkers is between \$10,000 and \$12,499, according to the 2005 Department of Labor's National Agricultural Workers Survey, about a third of the national average. A laborer must pick almost two-and-a-quarter tons of tomatoes a day to earn minimum wage. This is twice what they had to pick thirty years ago for the same amount of money. Half the people in Immokalee live below the poverty line. Two-thirds of the children who enter kindergarten never graduate from high school. And on any one morning as many as half of the laborers who wait in the collection spots walk away without a job.

DOC3. Gustave de Molinari, *Des moyens d'améliorer le sort des classes laborieuses. Colonisation. Éducation professionnelle. Bourse du travail*, Paris, Amyot, 1846, p. 55.

« Si l'ouvrier peut voyager rapidement et à très bas prix, il n'hésitera pas certainement à se déplacer lorsque le travail viendra à lui manquer dans l'endroit où il demeure. Mais de quel côté dirigera-t-il ses pas pour trouver de l'occupation ? Comment saura-t-il où le travail est offert aux conditions les plus avantageuses ? Comment pourra-t-il éviter les démarches infructueuses et les dépenses inutiles de temps et d'argent ? Quelle boussole le guidera dans ses recherches ? Si grave que semble cette difficulté, elle peut être complètement résolue par l'établissement des Bourses du travail",

DOC4. Gustave de Molinari : *Les Bourses du travail*, Guillaumin, 1893, p. 275

« Voilà l'œuvre que nous entreprenons en fondant ce journal. Nous voulons recueillir d'une manière régulière tous les renseignements sur le taux des salaires, l'offre et la demande des bras ; nous voulons indiquer aux entrepreneurs où ils peuvent trouver des ouvriers ; aux ouvriers où ils peuvent trouver du travail. Nous voulons créer pour la classe ouvrière une véritable bourse où le cours des différentes sortes de travail sera coté, comme le cours des marchandises, des fonds publics et des valeurs industrielles est coté dans les Bourses ordinaires ; nous voulons, en un mot, fonder la *Bourse du Travail*. »

DOC5. Buret E. (1841) : *De la misère des classes laborieuses en France et en Angleterre*, réimpression, Paris, Edhis.

« L'économie politique n'a vu dans le salaire qu'une valeur d'échange, une marchandise dont le prix, comme celui de toutes les autres, se règle par le rapport de l'offre et de la demande. Suivant cette théorie, le travail est considéré abstraitement comme une chose, et l'économiste qui étudie les variations de l'offre et de la demande, oublie que la vie, la santé, la moralité de plusieurs millions d'hommes sont engagées dans la question (...). La théorie du travail marchandise n'est-elle autre chose qu'une théorie de servitude déguisée ? (...) La valeur du travail est complètement détruite, s'il n'est pas vendu à chaque instant. Le travail n'est susceptible ni d'accumulation, ni même d'épargne, à la différence des véritables marchandises. Le travail c'est la vie, et si la vie ne s'échange pas chaque jour contre des aliments, elle souffre et périt bientôt. Pour que la vie de l'homme soit une marchandise, il faut donc admettre l'esclavage »,